



présente

Mémoire d'un dragon

*Une nouvelle inédite
de Guillaume DALAUDIER
pour
le Chemin d'arts in situ
« Au fil de l'Aunette 2014 »*

© Guillaume DALAUDIER 2014

Mémoire d'un dragon

Les tours ébréchées tentaient vainement de se dresser au-dessus des arbres séculaires. Les mains oubliées de leurs bâtisseurs avaient voulu surpasser en grandeur et en beauté la forêt, mais dans leur orgueil, elles avaient fini par s'avouer vaincues devant des mousses et des fougères.

Du lierre traversait les plaques de marbres éclatées, des lianes s'enroulaient autour des colossales tours de métal. Elles leurs avaient arraché des débris, et ces trophées rouillés reposaient sur un tapis d'humus. Derniers témoins impuissants et muets d'un temps oublié, où les singes n'avaient pas le droit de chahuter dans les étranges cavernes carrées. Les bruits qui accompagnaient la vie de l'ancienne cité avaient fui face au sifflement du vent, hallali interminable à la poursuite des lambeaux de brumes.

Un choc violent fit trembler le sol. La forêt se figea, comme dans l'attente d'une confirmation. Un nouveau choc déclencha sa réaction, et le sous-bois bruissa des reptations paniquées des serpents, les frondaisons vibrèrent au rythme de l'envol pépian de groupes d'oiseaux. Le sol trembla de nouveau. À intervalles réguliers, le pas lourd d'un dragon s'abattait sur la terre, agrandissait les fissures. Bien au-dessus des cimes des arbres, au sommet d'une des tours ébréchées, ces vibrations détachèrent une large poutre de métal. Un craquement accompagna sa lente inclination, puis elle bascula dans le vide. Dans un nuage nauséabond de poudre de plâtre, elle percuta les structures des étages éventrés, rebondissant en vrombissant, détachant à chaque impact des piquets d'acier.

Sa course s'acheva aux pieds du dragon responsable de sa chute. Les piques plurent tout autour de lui, certaines se fichèrent dans le sol. Lorsque l'avalanche de fer se fut calmée, le jeune reptile s'approcha avec précaution des restes et à leur contemplation, sentit une larme couler le long de ses écailles. Un chemin acide et rose irisa le creux sous ses yeux jaunes. Il se rapprocha encore et s'abîma dans l'examen du monstrueux tibia métallique. Depuis des années, cette étrange forêt tombait en ruine. Chacun de ses pas causait des dégâts irréparables. Poussière et indifférence. Était-il donc le seul à se soucier de ces étranges reliques ?

L'arrivée bruyante d'un groupe de singes sortit le jeune dragon de sa méditation. Il fallait qu'il sache. Il était temps de rencontrer la seule créature assez vieille pour se rappeler les origines de cet étrange décor.

Sa route le conduisit à travers la forêt jusqu'aux premiers contreforts d'une falaise escarpée, escaladée par un large sentier qui s'enfonçait dans une anfractuosité, à quelques mètres sous le sommet. Parvenu au seuil de la caverne, le jeune dragon perçut le lent et régulier clapotis d'une source fraîche. Un instant, il hésita, puis il pénétra dans l'obscurité et se dirigea vers ce qui ressemblait à un massif amas de pierres luisant d'humidité. Seule une lente et calme respiration le distinguait d'un tas de cailloux.

Le jeune dragon s'accroupit avec respect devant la forme, et attendit qu'elle daigne prendre note de sa présence. Le temps s' tira, puis un œil jaune s'ouvrit, un phare dans cette grotte obscure. L'antique créature se redressa, ses yeux vifs se fixèrent sur le reptile venu à sa rencontre.

— Je n'ai pas souvent l'occasion de te voir, dit-elle.

Sa voix grave ne formulait pas un reproche, elle exprimait un fait. Le jeune dragon comprit qu'on ne lui demandait pas d'excuses pour ses trop rares visites.

— J'ai besoin de savoir, père, dit-il. Mes interrogations se rapportent à un lointain passé et tu es plus vieux que la plus ancienne des montagnes. Tu es le seul qui puisse m'éclairer dans ma quête de connaissances. Apprend-moi ! Explique-moi ce que sont ces arbres de métal dressés dehors. Raconte-moi qui les a élevés, et pourquoi ?

— Je savais qu'un jour tu viendrais me poser ces questions. Ces souvenirs remontent à des millénaires, et ma mémoire peine à les rassembler, mais je les ai conservés précieusement pour cette occasion. Les peuples qui plant rent ces arbres d'acier ont beaucoup détruit, beaucoup construit. Ils ont été partout, ils nous ont même pourchassés à une époque. Puis ils nous ont oubliés, et leur soif de bâtir a redoublé. Ils ne sont restés qu'une seconde, et pourtant, ce court laps de temps leur a suffi pour transformer irr m diatement bien des choses.

Le vieux dragon marqua une pause, et ses yeux se fermèrent. Sitôt que leur éclat s'évanouit, le jeune dragon sentit le désespoir l'envahir. Les yeux de son père étaient si beaux que leur disparition entraînait le désespoir chez toute créature vivante. Il se sentit mieux sitôt que les paup res d'écailles d voil rent de nouveau le chatoiement des prunelles.

— Plus personne ne se souvient de leur nom, à part moi, déclara-t-il enfin. On les appelait les hommes.

Le jeune dragon acquiesça sans comprendre. Cette révélation ne répondait pas à ses interrogations. Ce n'était qu'un mot.

— Pourquoi suis-je si triste quand je regarde les vestiges de leur présence ?

— Ils étaient mélancoliques, persuadés d'avoir perdu l'élément nécessaire à leur bonheur. Leurs regards fouillaient le passé à la recherche des témoignages imaginaires de la puissance

de leurs premiers jours. Je ne crois pas qu'il n'ait jamais existé d'animaux plus malheureux. Au fond, ils n'étaient pas mauvais, et s'ils ont ainsi détruit, c'est parce qu'ils nous enviaient. Sais-tu pourquoi ils nous jalouaient, et pourquoi ils ont construit ces tours à la place des arbres de la forêt ?

— Non mon père.

— Pour devenir immortels. Ils nous enviaient notre immortalité, et dans l'espoir de n'être jamais oubliés, ils ont construit ces monuments, rasant ce qui pouvait leur rappeler qu'ils n'étaient pas les maîtres et n'étaient que de passage. Si eux ne pouvaient survivre aux siècles, alors leurs créations leur survivraient, et nous survivraient.

— Ils devaient être très puissants pour creuser de telles marques dans la Terre.

— Comme des fourmis. Seuls, ils ne valaient rien, mais unis, ils renversaient des montagnes.

— Leur ressemblaient-ils ? Je veux dire, physiquement, étaient-ce des fourmis géantes ?

L'ombre d'un sourire se dessina sur la face ravagée du vieux dragon et son œil pétilla. À cette étincelle, le cœur de son fils se souleva de joie.

— Non, mon fils, non, lui répondit-il. Les hommes ressemblaient plutôt à ces petits singes qui aiment à jouer dans les ruines. Peut-être sont-ils de lointains frères des hommes. Qui sait ?

Le jeune dragon médita un court instant, et sans rien ajouter quitta son père pour grimper sur une colline proche, d'où il aimait observer la ville morte. Comme à leur habitude, les singes chahutaient dans les ruines. Mais cette fois, il remarqua une nouveauté : les bandes rivales qui s'affrontaient utilisaient les étranges épines de métal qui avaient accompagné la chute du gigantesque tibia de fer. Un des singes en ramassa une et la jeta de toute sa force sur ses congénères. La lance improvisée creva une poitrine poilue et la bête se mit à pousser des cris aigus, avant de basculer sur le sol. Immobile, son torse couvert d'un magma écarlate. Indifférents, ses compagnons continuaient à crier et à se battre.

Les écailles sous les yeux du dragon prirent de nouveau une teinte rosée, et il ferma ses paupières pour ne plus assister à ce carnage désolant.

Guillaume Dalaudier